



Emile Guimet, une histoire lyonnaise.

In: Côté Michel (Dir.), La passion de la collecte, du muséum au musée des Confluences, Lyon, département du Rhône-musée des Confluences, 2008.

Fiche détaillée

Numéro d'inventaire : 11864_10

Auteurs : Emmons Deirdre

Éditeur : Musée des Confluences (Lyon, France)

Format : physique

Accès à la ressource : Consultable sur place

Public visé : Tous publics

Citer ce document / Cite this document :

Emmons Deirdre. Emile Guimet, une histoire lyonnaise. In : Côté Michel (Dir.), La passion de la collecte, du muséum au musée des Confluences, 2008. pp. 137-144.

<http://www.museedesconfluences.fr/fr/node/1804>

Bâtiment du Muséum d'histoire naturelle de Lyon entre 1927 et 1968, vue de l'aile du bâtiment Guimet prise du début de la rue Morellet, cote PH7475, musée des Confluences (Lyon, France)



Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification.

Émile Guimet, une histoire lyonnaise

Deirdre Emmons, responsable des collections Asie,
musée des Confluences

Lorsqu'on évoque Émile Guimet (1836-1918) et l'histoire des musées lyonnais, il faut revenir sur deux périodes importantes. La première commence en 1879 et correspond à la fondation du premier musée Guimet à Lyon, avant son transfert total à Paris, et la donation de ses collections à l'État. La deuxième commence en 1913 et marque le retour d'une partie des collections du musée Guimet de Paris dans le même lieu à Lyon et l'ouverture d'un nouveau musée Guimet. Cette deuxième période se poursuit encore aujourd'hui et constitue l'un des socles du fonds des collections d'ethnologie extra-européenne.

Les termes ne manquent pas pour décrire ce personnage et donner du corps et de la vie à ce petit monsieur qui a gravé son nom au fronton de l'un des plus prestigieux musées d'art asiatique au monde, le musée national des Arts asiatiques Guimet à Paris. Il est désigné tour à tour comme visionnaire et novateur ²²⁴, humain et bousculant ²²⁵, ou encore anticonformiste. Et, pour découvrir l'homme, il faut aussi prendre en compte les différentes fonctions qu'il a cumulées sa vie durant.

« *Si j'ai fait de l'industrie, c'était pour être utile au peuple.* » (E. Guimet) ²²⁶

Fils de l'industriel Jean-Baptiste Guimet, inventeur du bleu outremer artificiel, Émile prend les rênes de l'entreprise familiale en 1860, à tout juste 24 ans. Installée à Fleurieu-sur-Saône, l'usine assurera la production de ce bleu artificiel de façon quasi inchangée jusqu'en 1967 ; cette industrie florissante constituera la base d'un empire industriel d'où naîtra la société Péchiney, quelques années plus tard. Émile Guimet succède à son père à la présidence de cette société jusqu'à sa mort, en 1918. Cette activité industrielle va lui permettre de financer nombre de projets, parmi lesquels la création d'un musée des Religions à Lyon.

²²⁴ Jean-François Jarrige, président du musée national des Arts asiatiques Guimet et membre de l'Académie des Inscriptions et Belles lettres, dans un extrait des comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, fasc. IV, nov.-déc. 2000.

²²⁵ Conversation avec Hubert Guimet, arrière-petit-fils d'Émile Guimet, le 4 avril 2007 à Fleurieu-sur-Saône.

²²⁶ Le Progrès de Lyon, « Les grands Lyonnais et leurs œuvres... : Émile Guimet, fondateur et donateur du musée national des Religions », 1^{er} septembre 1937



Emile Guimet (1836-1918), peinture de F. Luigini. Huile sur toile, Lyon 1898, musée des Confluences. ©Musée des Confluences.

« Si j'ai fait de la musique, c'était pour donner le goût de l'art ; si j'ai fait des écoles, c'était pour l'instruire [...] mon existence n'a qu'un but : aimer et servir les prolétaires. » ²²⁷ (E.G.)

Au-delà de son activité de chef d'entreprise, Émile Guimet se passionne pour toutes les formes artistiques telles que le théâtre, la poésie, la littérature, la musique, influencé ici par sa mère, Rosalie Bidauld, peintre et fille de peintre. Il est notamment l'auteur de nombreuses pièces musicales, dont un opéra, *Tai Tsoung* (du nom d'un grand empereur chinois du VII^e siècle), dont la première se joue à Marseille en 1894. Mais son investissement dans le monde du théâtre ne s'arrête pas là. Le 29 septembre 1879, il inaugure son théâtre à Bellecour, juste la veille de l'inauguration de son musée lyonnais. C'est un théâtre qu'il veut ouvert et accessible à tous. Mais cette réalisation s'avère rapidement un échec financier et architectural, et le théâtre ferme bientôt ses portes. Cet esprit ouvert et généreux, il le décline dans nombre d'autres activités comme la création de l'Orphéon de Neuville, la fanfare de Fleurieu, et bien d'autres projets à vocation sociale. Il affiche clairement sa volonté d'instruire ses ouvriers et, finalement, le plus grand nombre.

« Il est indispensable de voyager, de toucher le croyant, de lui parler, de le voir agir. » (E.G.) ²²⁸

À toutes ses « casquettes » il faut rajouter celle de voyageur et de curieux. Dès les années 1860, Émile Guimet réalise de nombreux séjours en Espagne, en Égypte, en Grèce et en Turquie, en Roumanie, en Algérie et en Tunisie. Mais son voyage en Égypte va être déterminant. Confronté à une culture étrangère, aux mythes égyptiens, il s'intéresse – lors de sa visite du musée de Boulaq, fondé et dirigé par l'égyptologue Auguste Mariette – aussi et déjà à la conservation des œuvres. L'intérêt pour les objets de collection accompagne cette découverte de l'ailleurs et, bientôt, il rajoute une corde à son arc, celle de collectionneur amateur. Cette collecte, d'abord effectuée auprès des marchands d'art, prend toute son ampleur lors de son voyage en Asie. Parti en mission scientifique en Extrême-Orient – Japon, Chine, Inde – pour le compte du ministère de l'Instruction publique en 1876, Émile Guimet, accompagné du peintre Félix Régamey, revient conquis de son séjour au Japon qui aura duré plus de deux mois et demi. Il y consacrera deux ouvrages, connus sous le titre des *Promenades japonaises* ²²⁹. Son séjour en Chine sera, quant à lui, beaucoup moins concluant. Ce voyage au Japon s'inscrit dans un contexte d'ouverture, du côté français comme du côté japonais. En France, le « japonisme » ²³⁰ se développe dès le

²²⁷ *Le Progrès de Lyon, op. cit. ; Émile Guimet, Le Jubilé du musée Guimet, 25^e anniversaire de sa fondation, 1879-1904, p. 4*

²²⁸ *Émile Guimet, Le Jubilé du musée Guimet, 25^e anniversaire de sa fondation, 1879-1904, p.4*

²²⁹ *GUIMET, Émile, Promenades japonaises, t. 1 et 2, Paris, G. Charpentier éditeur, 1878 et 1880*

²³⁰ *Le « japonisme » est l'influence de l'art japonais sur les artistes, premièrement français, puis occidentaux*

milieu du XIX^e siècle, avec l'exposition de Paris en 1867 qui reçoit la première section officielle japonaise. Du côté japonais, l'ouverture est marquée par la fin de la période d'Edo – deux cents ans de fermeture –, la restauration de l'ère Meiji en 1868 et l'occidentalisation de la société japonaise.

Arrivé au Japon dans une période de profonds bouleversements, Émile Guimet profite d'une situation où nombre de pièces sont accessibles à l'achat. Cinq ans avant lui, le financier italien Henri Cernuschi, fondateur du musée du même nom à Paris, accompagné du critique d'art Théodore Duret, avait pu également jouir de ce contexte favorable. À cette époque, le Japon connaît en effet des troubles politico-religieux à l'issue desquels le shintoïsme devient religion officielle, aux dépens du bouddhisme qui se voit banni. De nombreux objets de temples sont vendus ou détruits. Dans le *Jubilé du musée Guimet* publié en 1904, Émile Guimet note qu'il rapporte de son voyage plus de trois cents peintures religieuses, plus de six cents statues de divinités, une importante collection de céramiques, mais aussi des livres, des manuscrits et des imprimés. Ces collections viendront, en 1879, former la base de son premier musée.

« *Si je me suis occupé de philosophie, si j'ai fondé le musée des Religions, c'était pour donner aux travailleurs le moyen d'être heureux.* » (E. G.)²³¹

Présenté dans son rapport de mission à son retour, en 1877, son projet muséographique se concrétise, grâce au succès de la présentation de ses collections à l'Exposition universelle de Paris, en 1878. Il y pose également les bases de sa conception de la muséographie, fondée sur la clarté, l'unité, mais aussi l'accès au plus grand nombre – public spécialisé ou simples curieux. Profitant du congrès des orientalistes qu'il organise à Lyon la même année, Émile Guimet présente son projet de musée, dont le bâtiment est en cours de construction. Ce dernier est inauguré le 30 septembre 1879 par Jules Ferry, ministre de l'Instruction publique.

Dès son origine, le musée Guimet est pensé comme un lieu de transmission du savoir. Dans son projet initial, le musée fait partie d'un ensemble plus vaste qui doit aussi comprendre une bibliothèque et une école de langues. L'enseignement de japonais qu'Émile Guimet va essayer de mettre en place est malheureusement un échec. À l'ouverture, en 1879, le musée Guimet n'a pas encore sa forme architecturale définitive. Seule une partie du bâtiment est construite : la rotonde d'entrée et la galerie donnant sur l'actuel boulevard des Belges. Le rez-de-chaussée est consacré à la céramique de Chine et du Japon ; le premier étage, à un panorama des religions de l'Extrême-Orient avec, au centre, la reproduction du mandala dit « de Kôbô-daishi » ; le troisième, à un aperçu des religions de l'Égypte, de la Grèce, de l'Italie et de la Gaule. Le musée est ouvert gratuitement tout au long de l'année,

²³¹ *Le Progrès de Lyon*, « *Les grands Lyonnais et leurs œuvres... : Émile Guimet, fondateur et donateur du musée national des Religions* », 1^{er} septembre 1937.

les après-midi de deux à quatre heures. Le tout est accompagné de la publication d'un catalogue donnant un commentaire des œuvres exposées et de la création de la *Revue de l'Histoire des religions* et des *Annales du musée Guimet*.

Le projet architectural n'aboutira finalement jamais puisque, dès 1882, Émile Guimet songe à transférer ses collections à Paris et à en faire don à l'État, en échange d'une aide financière de 45 000 francs par an pour l'entretien du musée et la construction à Paris d'un bâtiment en tous points identique à celui de Lyon – qui sera finalement édifié place d'Iéna.

« *Je m'aperçus qu'à Lyon ne venaient pas les savants, archéologues, philosophes, philologues, qui auraient pu m'être utiles [...] Dans ce cas, on déplace l'usine ; c'est ce que je fis.* » (E.G.)²³²

Ce déménagement du musée à Paris répond pour l'essentiel au besoin d'Émile Guimet de se rapprocher des milieux scientifiques et de réaliser pleinement son projet initial. Il semble en effet que le musée n'ait pas connu le nombre de visiteurs attendu et qu'il n'ait pas obtenu de soutien financier de la Ville de Lyon. Après de nombreuses tractations entre l'État, la Ville de Paris et Émile Guimet, le musée Guimet devient, le 8 août 1885, une institution nationale après l'approbation de la Chambre des députés. Émile Guimet est nommé directeur à vie et le musée portera perpétuellement son nom. Le musée est inauguré à Paris le 11 novembre 1889 par le président de la République, Sadi-Carnot.

Pendant ce temps, à Lyon, après une tentative pour vendre le bâtiment à la Ville, Émile Guimet le propose aux enchères en 1897 : une société frigorifique se porte finalement acquéreur. Elle finit de construire la partie du bâtiment qui manquait et y ouvre une patinoire. Après la faillite de cet établissement, la Ville décide, en 1909, de racheter le bâtiment pour y transférer les collections du muséum d'Histoire naturelle, alors trop à l'étroit dans les bâtiments du Palais des Arts. Ce projet est ratifié en 1911. Le Muséum est inauguré le 14 juin 1914.



*Vue actuelle du bâtiment,
Muséum Lyon, 2003.
©Musée des Conflueuces.*

²³² *Émile Guimet, Le Jubilé du musée Guimet, 25^e anniversaire de sa fondation, 1879-1904, 1904, p. 6*

L'aménagement des collections du muséum d'Histoire naturelle dans la grande salle s'accompagne du retour d'une petite partie des collections du musée Guimet de Paris. Le 22 novembre 1911, Émile Guimet propose officiellement de remettre à la ville de Lyon des objets qui font double emploi à Paris ; dès 1912, il signe une convention avec la Ville de Lyon : presque trois mille objets sont mis en dépôt de longue durée à Lyon. Cette inauguration officielle – présidée par Édouard Herriot le 25 mai 1913 – marque le retour d'un important fonds de collections asiatiques vers Lyon et la création d'un nouveau musée lyonnais doté de ses propres collections. Ce musée municipal sera dirigé par Émile Guimet lui-même jusqu'à sa mort, le 12 octobre 1918 à Fleurieu-sur-Saône. L'institution est alors prise en mains par Claude Gaillard (1861-1945), directeur du muséum d'Histoire naturelle.

*« Ce musée a pour objet de propager la connaissance des civilisations de l'Orient et de l'Antiquité classique, de faciliter les études religieuses, artistiques, historiques au moyen des images, des objets du culte et des œuvres d'art [...] mais l'histoire des religions reste son objectif principal. »*²³³

Parmi les dépôts importants consentis pour l'ouverture figure la collection du sinologue hollandais Johannes Jacobus Maria De Groot (1854-1921). Cette collection de plus de six cents pièces liées à la religion populaire chinoise est une commande d'Émile Guimet, sur proposition du découvreur. Elle sera brièvement présentée à Paris, avant de venir orner les salles du premier étage lyonnais. Mais cette ouverture est également marquée par un achat par la Ville de Lyon d'un ensemble de plus de deux cent cinquante pièces japonaises – tsuba, netsuke, laques... – auprès de Florine Langweil, une antiquaire parisienne. Autre pièce de dimensions exceptionnelles, la salle des Grues est donnée à Lyon sur proposition d'Émile Guimet en 1913 : réplique d'une salle japonaise du XVI^e siècle du temple de Nishi Honganji, à Kyoto, cette salle avait été réalisée par les artisans de Kyoto à l'occasion de l'exposition anglo-japonaise de Londres en 1910. Donnée à la France comme symbole des liens qui unissent nos deux pays, elle devra attendre quelques années avant de trouver sa place au premier étage du musée Guimet de Lyon. Entre 1912 et 1967, plus de trois mille pièces viennent ainsi augmenter le fonds des collections du nouveau musée Guimet de Lyon.

Les liens qui unissent les deux institutions, musée Guimet et Muséum – ou plutôt les hommes aux commandes de ces institutions, Émile Guimet et Louis Lortet (1836-1909) –, sont bien plus anciens que le rassemblement physique des deux collections dans un même lieu à partir de 1913. S'il est évident qu'ils se connaissaient car ils fréquentaient les mêmes cercles scientifiques et avaient des intérêts communs pour l'égyptologie, il apparaît également qu'ils ont un temps partagé le projet d'ouvrir une institution autour des collections ethnographiques du Muséum, celles d'Émile Guimet et d'Ernest Chantre (1843-1924). Louis Lortet propose, en 1875, la création d'une section d'anthropologie et d'ethnologie. Ce projet ne verra jamais le jour et chacun

²³³ *Guide illustré du musée Guimet de Lyon, 1913, p.4*



*Le Spectre nain du Dieu de la Cité, Aizigui. L'inspecteur en chef du Dieu de la Cité, Paitouye.
Collection De Groot, Musée des Confluences. © Patrick Agneau, musée des Confluences.*

d'eux travaillera séparément à la valorisation de ce patrimoine. On sait toutefois, grâce aux livres d'inventaire, qu'Émile Guimet a donné au muséum de Lyon nombre de pièces provenant d'Afrique équatoriale et d'Océanie et ce, dès 1879. Un courrier de Louis Lortet le remercie chaleureusement pour ce don au nom de la Ville de Lyon.

L'histoire des collections d'origine extra-européenne se complique entre les deux guerres, avec l'ouverture d'une troisième institution dans le même bâtiment, le Musée colonial, qui changera de nom au fil de l'histoire. Ouvert en 1927, il sera administré par Benoît Fayolle, gardien en chef du musée Guimet, et ce jusqu'en 1968. Outre des collections qui lui sont propres, il fera aussi l'objet de dépôts du Muséum et du musée Guimet.

Une quatrième institution vient finalement s'ajouter aux précédentes : le musée des Œuvres pontificales missionnaires, créé en 1888. Son patrimoine sera mis en caisses pour de nombreuses années, avant d'être mis en dépôt au Muséum de Lyon en 1979.